

**Alain Le Treut – 2014 – Das Doppelleben eines Yoga-Lehrers
(zweisprachig – deutsch und französisch)**

Das Doppelleben eines Yoga-Lehrers. Ein Treffen mit Josef Foos

Wenn man in den Straßen Berlins nach oben schaut, kommt es nicht selten vor, dass man kleine Figürchen aus Korken sieht, die auf Straßenschilden stehen. Es sind „Street-Yogis“: Sie stellen Yoga-Positionen dar und belächeln dabei die Passanten, die sie bemerken.

Seit fünf Jahren, fährt Josef Foos nachts kreuz und quer mit dem Rad durch die Stadt, um seine kleinen Kreationen anzubringen.

Eine Begegnung mit diesem mysteriösen Yoga Lehrer, der über die Jahre zu einem wichtigen Akteur der Berliner Street-Art-Szene geworden ist.

Alain Le Treut, 02.09.2014

„Es geht immer darum gesehen zu werden“, gibt Josef Foos gerne zu. Man muss schon genau hin schauen, um die „Yogis“ in Berlin zu entdecken, da sich diese ungefähr 10 cm hohen Figuren mehrere Meter über dem Boden verstecken.

„Es ist subtil“ fügt er hinzu. „Viele Leute sehen sie sicherlich nicht. Aber wenn du mal einen gesehen hast, oder ein zweites, einen dritten... dann bekommst du einen bestimmten Blick dafür. Sie sind nicht aufdringlich.“ Bis Dezember 2013 hatte Josef mehr als 1.100 „Yogis“ dokumentiert, hat aber seitdem aufgehört sie zu zählen.

Josef Foos stammt aus einem Dorf nahe der deutsch-französischen Grenze. 1976, mit 20 Jahren, zieht er nach (West-)Berlin. Er verrät sehr wenig über seinen Lebenslauf, nur so viel, dass er seit 1990 Yoga-Lehrer ist und nie eine Kunstkarriere angestrebt hat. Alles fängt am 23. August 2009 an, als er im „Tagesspiegel“ einen Artikel über das Miniaturen-Projekt des britischen

La double vie du prof de Yoga. Rencontre avec Josef Foos

En levant le nez dans les rues de Berlin, il n'est pas rare de découvrir des petits personnages en bouchons de liège en équilibre sur les panneaux de signalisation. Ce sont des « street-yogis » : ils présentent des positions de yoga, en faisant des sourires aux passants qui les remarquent.

Cela fait cinq ans que Josef Foos quadrille la ville à vélo de nuit afin de percher ses petites créations.

Rencontre avec ce mystérieux professeur de yoga, devenu peu à peu une figure de la scène de street-art berlinoise.

Alain Le Treut, 02.09.2014

« Le but, c'est toujours d'être vu », admet Josef Foos. Il faut cependant ouvrir l'œil pour découvrir des « yogis » dans Berlin, puisque ces bonhommes d'une dizaine de centimètres se cachent à quelques mètres de hauteur.

« C'est subtil, ajoute t-il. Lorsque tu en as remarqué un, puis deux, trois... alors tu développes un regard particulier. Ce n'est pas intrusif. » Jusqu'en décembre 2013, Josef a documenté plus de 1.100 « yogis », avant d'arrêter de les compter.

Originaire d'un petit village, près de la frontière franco-allemande, Josef Foos a 20 ans lorsqu'il s'installe à Berlin (Ouest), en 1976. Très secret sur son parcours personnel, Josef devient professeur de yoga en 1990 et il n'a jamais mené de carrière artistique.

Tout commence le 23 août 2009, alors qu'il lit dans le quotidien « Tagesspiegel » un article sur un projet de personnages miniatures de l'artiste de rue britannique Slinkachu. « Lorsque j'ai vu ces « Little

Straßenkünstlers Slinkachu liest. *„Als ich diese „Little People“ von Slinkachu gesehen habe, da ging mir das Herz auf. Ich dachte: Das ist toll, ich will sowas auch machen und die Leute, die sie sehen, denen passiert etwas Ähnliches. Die Leute sollten überrascht sein und in dem Moment aus ihrem Alltag gerissen werden.“*

„Wie kommt er da hoch?“

So kommt er auf die Idee seine eigenen Figuren mit einfachen und billigen Materialien herzustellen: zwei Korken, einen für den Körper und einen zweiten, um den Kopf, die Füße und die Hände zu basteln – und einen Schaschlik-Spieß. Er entscheidet, ihnen verschiedene Yoga-Positionen zu geben. *„Ich wollte nie den selben Korkmenschen bauen und da bot sich Yoga einfach an, da es viele unterschiedliche Positionen gibt und Möglichkeiten sie darzustellen.“* Dann überlegt er, wie er sie am besten platzieren kann, damit sie nicht zu schnell verschwinden: *„Ich wusste, dass in den Straßen alles sehr schnell verschwindet; in Berlin wird alles mitgenommen.“* So fängt er an, sie über den Straßennamensschildern anzubringen.

Wie die meisten Straßenkünstler wartete auch Josef, bis es dunkel wurde, um seine Werke zu verteilen. Er zog mit dem Fahrrad mit ungefähr zehn „Yogis“ durch die Bezirke Berlins. Der ausgewählte Ort hat nicht unbedingt eine Bedeutung, er versucht vor allem sie möglichst weit in Berlin zu verteilen. *„Meine Grenze ist mein Fahrrad: soweit ich mit meinem Fahrrad fahren kann“,* so Josef. Er wählt Straßenschilder aus, die hoch genug sind, und klettert mit einer speziellen Methode hoch, um seine Korkmännchen anzubringen. *„Es ist ein bisschen mein Markenzeichen geworden, dass die Leute sich fragen: Wie kommt er da hoch?“*

Tagsüber kam er wieder, um die Yogis zu fotografieren. Er erstellte auch eine

People » de Slinkachu, mon cœur a chaviré. Je me suis dit : c'est génial, je veux aussi faire quelque chose de semblable pour émouvoir les gens. Je voulais surprendre les passants et les sortir de leur quotidien. »

« Mais comment est-il arrivé là-haut ? »

Il lui vient l'idée de concevoir ses propres figurines avec des matériaux simples et bon marché : deux bouchons – un pour le corps et un autre pour composer la tête, les mains et les pieds – et une pique à brochette. Il décide de leur faire adopter des positions de yoga : *« je ne voulais pas créer à chaque fois le même personnage, et le yoga propose beaucoup de positions pour les représenter différemment. »* Puis il réfléchit au placement stratégique des « yogis » pour éviter qu'ils ne disparaissent trop vite : *« j'étais conscient que, dans la rue, tout part très vite ; à Berlin, les gens emportent tout avec eux. »* C'est ainsi qu'il commence à les installer sur les panneaux indiquant le nom des rues.

Comme la plupart des street-artistes, il attend la tombée de la nuit pour installer ses créations. Il parcourt les quartiers de Berlin à vélo, emportant une dizaine de « yogis » avec lui. L'emplacement qu'il leur choisit n'a pas nécessairement de sens, il cherche avant tout à les répartir le plus possible dans Berlin. *« Ma seule limite, c'est mon vélo : aussi loin que je peux me déplacer à vélo »,* dit Josef. Il choisit des panneaux suffisamment élevés et il grimpe avec une technique particulière pour percher ses figurines. *« C'est devenu ma marque de fabrique, que les gens se demandent : mais comment est-il arrivé là-haut ? »*

De jour, il revient voir ses « yogis » pour les photographier. Il crée aussi un site internet pour documenter son projet. Il y décrit aussi comment fabriquer son

Internetseite, um sein Projekt zu dokumentieren. Dort beschreibt er auch, wie man seinen eigenen „Yogi“ basteln kann. *„Es war ein Ziel von mir, etwas einfach zu machen, was im Prinzip jeder selber machen kann“*, erklärt er.

(Film der Studenten der Beuth Hochschule einbetten)

Ein Opi der Straßenkunst

Bevor er seine ersten „Yogis“ herstellte, hatte Josef Foos keinen Bezug zu der, für seine Dynamik weltweit bekannten Berliner Street-Art. *„Es hat sich entwickelt“*, sagt er. Eines Nachts in den Straßen Neuköllns lernte er beispielsweise den englischen Künstler „Dave the Chimp“ kennen. *„Er hat einen großen Einfluss auf das, was ich später gemacht habe. Die Gesichter sind ganz klar von ihm.“* Josef Foos kommt auch über soziale Netzwerke wie „Flickr“ näher an die Szene heran. *„Es gibt sicherlich den Aspekt des Sammelns und des Sich-inspirierens“*, so Josef Foos.

Während seiner Aktionen in den Straßen Berlins muss sich Josef manchmal mit dem Ordnungsamt auseinandersetzen. Er wurde zum Beispiel einmal auf frischer Tat von Polizisten in Köpenick erwischt: *„Wenn ein Polizist mich fragt, was ich da mache, sage ich: Es ist ein Kunstprojekt. Es ist klar, dass ich da nicht sage: Es ist was Verrücktes! Aber was ist Kunst und was nicht?“* Mit dieser Akzeptanz durch die Behörden finden die „Yogis“ auch schnell in den Spaziergängern und Berlinliebhabern ein Publikum. *„Es kam eine E-Mail, in der eine Frau meinte, sie habe 150 Stück fotografiert“* erzählt Josef.

Übrigens fürchtet er sich nicht mehr, seine Korkmännchen auch tagsüber anzubringen, selbst wenn er dabei die Neugierde der Passanten auf sich zieht.

Über die Jahre interessiert sich Josef Foos immer mehr für die Werke anderer Straßenkünstler und er nimmt auch an

propre « yogi ». *« C'était un de mes objectifs, de faire quelque chose que tout le monde puisse faire soi-même »*, explique-t-il.

(intégrer film étudiants Beuth Hochschule)

Un « papy » dans l'art de rue

Avant de confectionner ses premiers « yogis », Josef Foos n'avait aucun lien avec le street-art berlinois mondialement connu pour son dynamisme. *« Ça s'est développé avec le temps »*, dit-il. Une nuit, dans les rues de Neukölln, il fait par exemple connaissance avec l'artiste anglais « Dave the Chimp ». *« Il a eu beaucoup d'influence pour la suite de ce que j'ai fait. Les visages par exemple, c'est clairement de lui. »* Josef s'infiltré dans le mouvement berlinois notamment grâce à des réseaux sociaux comme « Flickr ». *« Il y a sans doute une démarche de collectionneur, ou une façon de s'inspirer »* dit Josef Foos.

Lors de ses actions dans la rue, Josef Foos doit parfois s'expliquer avec les autorités. Il a par exemple été surpris par une voiture de police dans le quartier de Köpenick : *« Lorsqu'un policier me demande ce que je fais là, alors je réponds « c'est un projet artistique ». Bien sûr que je ne vais pas répondre : « c'est quelque chose d'un peu fou ». Au final, qu'est-ce qui est de l'art et qu'est-ce qui n'en est pas ? »* Relativement tolérés par la police, les « yogis » trouvent rapidement leur public parmi les flâneurs et les amoureux de Berlin. *« J'ai reçu un e-mail d'une femme qui m'a écrit qu'elle en avait photographié 150 ! »* raconte Josef. D'ailleurs, il ne craint plus de sortir poser ses personnages de jour, quitte à attirer la curiosité, des passants.

Au fil des années, Josef Foos s'intéresse aux travaux d'autres artistes de rue et il participe à des expositions collectives à

Ausstellungen in Berlin teil, obwohl seine Kunstwerke sehr eigen sind.

„Einige Street-Art Künstler erkennt man auf Anhieb aufgrund ihres Stils, wie z.B. El Bocho, Prost oder Alias. Es gibt verschiedene Formen wie Sprühen oder Pasten, und ich falle aus allen heraus“, bemerkt er. Bei Begegnungen mit anderen Künstler zeigen sich einige ziemlich überrascht, einen Mann vor sich zu finden, den sie sich 20 Jahre jünger vorgestellt haben. „Ich bin der Opi, von denen, die momentan aktiv sind“, amüsiert er sich.

„Man darf seine Sachen nicht zu ernst nehmen.“

Die Besonderheit von Kunstwerken im urbanen Raum ist es, dass sie vergänglich sind. Und trotz des wasserfesten Holzleims und der Höhe der Schilder bilden die „Street-Yogis“ keine Ausnahme von dieser Regel. „Oft weiß ich nicht mehr, wo einer steht“, sagt Josef, der manchmal wieder in die Straßen zurückkehrt, die er zuvor verziert hat und dann überrascht ist, wenn er einen wieder findet. Wenn es um diejenigen geht, die verschwunden sind, weil sie von der Natur – oder eher durch die Sammelleidenschaft von Passanten – zerstört wurden, bleibt Josef trotzdem gelassen: „Man darf seine Sache nicht zu ernst nehmen.“

Neben den Original-„Yogis“ kann man auch zahlreichen Varianten begegnen: die „Joy“, die den Schriftzug „JOY“ tragen, Charaktere die sich auf andere Straßenkünstlerwelten beziehen, oder zweifarbig gemalte Figuren... Das Kunstwerk von Josef hat auch Nachwuchs: Der Verein „Alte Wilde“ produziert seine eigenen Korkmännchen, die kleine bunte Fähnchen halten. Übrigens freut sich Josef, wenn junge Menschen mit seiner Idee etwas Kreatives anfangen.

Um Yogis im Großraum Berlin zu finden, ist es am besten, mit dem Fahrrad durch die

Berlin, malgré le caractère particulier de son œuvre.

« Avec la plupart des artistes de rue, on reconnaît immédiatement leur style, comme par exemple avec El Bocho, Prost ou Alias. On trouve différentes façons de faire, comme le graff ou le collage, mais je n'entre dans aucune catégorie » remarque t-il. À la rencontre d'autres artistes, certains se montrent surpris de se retrouver face à un homme qu'ils imaginaient 20 ans plus jeune. « Je suis un peu le « papy », parmi ceux qui sont encore actifs », s'amuse t-il.

« Il ne faut pas prendre ce que l'on fait trop au sérieux. »

Les œuvres d'art urbain se distinguent par leur caractère provisoire et éphémère. Et les « street-yogis » de Josef Foos n'échappent pas à la règle, malgré les colles fortes et la hauteur des panneaux. « Souvent, je ne sais même plus où il y en a un », dit Josef, qui revient parfois dans les rues qu'il a ornées. Quant à ceux qui disparaissent, détruits par la nature – ou plutôt par la convoitise de passants – Josef tâche de rester stoïque : « il ne faut pas prendre ce que l'on fait trop au sérieux. »

En plus des « yogis » originaux, on peut rencontrer parfois des variantes: les « Joy », qui portent l'inscription « JOY » sur leur corps, les personnages qui font des clins d'œil aux univers d'artistes de rue, les bicolores... L'œuvre de Josef fait aussi des émules : l'association « Alte Wilde » produit aussi des bonhommes en bouchons qui brandissent de petits drapeaux colorés. D'ailleurs, Josef est plutôt enthousiaste lorsque des jeunes récupèrent l'idée pour en faire quelque chose de créatif.

Pour trouver des « yogis » dans l'immensité de Berlin, il est préférable de parcourir les rues à vélo. « On en trouve

Straßen zu fahren. „*Sie befinden sich eher in der Innenstadt – das heißt innerhalb des Rings – als in den Randbezirken*“.

Wenn ihr ein Korkmännchen entdeckt, könnt ihr zum Beispiel ein Foto davon machen und es auf Facebook posten – Josef Foos findet ihr über seinen Künstlernamen „Joy Fox“.

„Über Netzwerke kann man sich informieren oder auf den Geschmack kommen, oder inspiriert werden, aber mir ist die Aktion auf der Straße doch das Wichtigste.“

Links

streetyoga.de

flickr

Slinkachu

Alte Wilde Korkmännchen

https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=dhQDvmTdrbE

<https://www.youtube.com/watch?v=NFVcOjFvoOw>

plus dans le centre-ville – c'est-à-dire, à l'intérieur du « Ring » – que dans les quartiers périphériques ». Lorsque vous remarquez un de ces bonhommes, n'hésitez pas le prendre en photo et à le taguer sur facebook – vous retrouverez Josef Foos à son nom d'artiste « Joy Fox ». « *Grâce aux réseaux, il est possible de s'informer, de se prendre au jeu ou de s'inspirer, explique Josef. Mais pour moi, le plus important, cela reste ce qui se passe dans la rue* ».

Lien

streetyoga.de

flickr

Slinkachu

Alte Wilde Korkmännchen

https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=dhQDvmTdrbE

<https://www.youtube.com/watch?v=NFVcOjFvoOw>

Dem Artikel beigefügte Fotos:



Ausgeblichen und schwer lädiertes Alte Wilde Korkmännchen in der Hertzbergstraße – Streetart ist vergänglich

https://www.flickr.com/photos/alte_wilde_ev/13286257444



Street-Yogi in der ...



Street-Yogis mit Dave the Chimp ... Just married – Temporäre Installation
<http://www.street-yoga.de/galerie/bild-874.html>



Streetartist – 1UP

http://www.street-yoga.de/galerie_1/bild-1031.html



Streetartist – Caro Pepe Geduldig

http://www.street-yoga.de/galerie_1/bild-1110.html

Vielen Dank an Alain Le Treut für die erneute zur Verfügung des Artikels der in einer Webversion auf dem deutsch-französischen Sprachportal eingestellt war.